

hommes, je signale de nouveau que la publicité constitue habituellement un remède plus efficace que les sanctions. L'occasion qu'on aura d'exposer ouvertement les éléments d'une situation existante devrait faire cesser les allégations et les récriminations des divers partis politiques à l'égard d'une question qui inquiète vivement l'ensemble de la population. Comme les membres de tous les partis à la Chambre pourront se prévaloir de l'occasion qui leur est offerte, ne peut-on pas s'attendre qu'ils s'emploient tous à faire passer l'intérêt général en premier lieu?

II. n'existe aucune panacée aux maux sociaux

Qu'il me soit permis d'ajouter que les plus ardents zélateurs d'oeuvres sociales savent depuis longtemps qu'il n'existe aucune panacée pour les maux sociaux. Le comité d'enquête, quand il aura été établi, se trouvera, lui aussi, en face de cette vérité. On ne peut s'attendre que la hausse des prix cesse tout à fait au Canada, tant que dans le reste du monde les prix continueront de monter. Mais nous jugeons que son existence même, sans parler de son action, aidera à ralentir la hausse des prix; si, par ailleurs, il y a eu ou s'il y a encore des cas de mercantilisme ou de resserre, le comité pourra exiger une réduction de prix.

Le remède — le seul remède — à la hausse des prix, c'est la production, et non seulement au Canada, mais dans les pays qui commercent avec lui. C'est pour cela que le relèvement de l'Europe nous intéresse tant, qu'il touche notre vie quotidienne et aussi notre coût de la vie. Nous vivons vraiment une autre phase de la guerre: les armes diffèrent, mais la lutte continue. Et l'expérience démontre qu'aucun pays ne peut espérer jouir d'une vie économique saine dans un monde malade. Voilà un des motifs qu'a le Canada de favoriser le plan Marshall. Nous devons, afin de relever les peuples affamés et les pays dévastés, continuer à aider de toutes nos forces.

Nos inquiétudes de l'heure doivent nous inciter à garder un juste sens des proportions et aussi à nous réjouir de ce que notre pays est le plus heureux de l'univers, et de ce que cette situation fortunée ne dépend pas uniquement de sa position géographique et des ressources que lui a prodiguées la nature. En effet, cet avantage provient aussi, pour une bonne part, de l'application, au cours des six années de guerre, d'un programme de régulation des prix relativement strict, ainsi que de la décision du gouvernement libéral d'assurer la suppression méthodique et graduelle des régies au cours des deux années de transition.

III - La convocation d'un congrès

Permettez-moi de parler maintenant sur un autre sujet qui, en ce moment, n'est pas une conséquence naturelle de la situation mondiale et des conditions domestiques actuelles, et qui concerne plus exclusivement les affaires de notre propre parti. Il me semble qu'à la lumière des conditions qui ont changé et qui continuent de changer, le moment est venu de tenir un congrès national. Les libéraux de tout le Canada devraient avoir l'occasion de passer en revue la position et la politique actuelles du parti et d'étudier les moyens les plus efficaces pour que les principes libéraux puissent être appliqués à résoudre les problèmes qui découlent de la guerre et qui continueront de se présenter à un plus grand rythme à mesure que les nations cherchent à créer un nouvel ordre mondial.

Congrès libéraux antérieurs

Il n'y a eu que deux congrès libéraux nationaux depuis la Confédération: le premier tenu en cette ville, en juin 1893, et le second, aussi tenu à Ottawa, en août 1919. Il convient de remarquer que, depuis la Confédération, ces congrès se sont tenus par intervalles de vingt-six ans, c'est-à-dire un peu plus d'un quart de siècle. Nous, nous avons dépassé la période de vingt-six ans. Il y a maintenant plus de vingt-huit ans qu'a eu lieu le dernier congrès national du parti. Il est bon aussi de noter que les congrès furent convoqués en vue des prochaines élections générales, et que, dans chacun des cas, le parti a connu d'écrasantes victoires aux urnes électorales.

Raisons d'une convention cette année: nouveaux problèmes

Il existe une autre analogie frappante. Le congrès de 1919 fut convoqué en raison des problèmes auxquels avait à faire face le pays à la suite de la guerre. Ces nouveaux problèmes, selon l'opinion de sir Wilfrid Laurier, exigeaient qu'ils reçoivent la plus grande considération possible de la part des libéraux de tout le pays, tout autant que par leurs représentants au Parlement. Il y a quelque temps, j'ai été fortement de cet avis, en regard des conditions qui ont résulté de la dernière grande guerre. La guerre qui s'est terminée en 1918 avait duré quatre ans; la dernière guerre a duré plus de six ans. Chacun de ces conflits mondiaux a contribué considérablement à modifier plusieurs aspects de notre économie nationale; chacun donna naissance à de nouveaux partis politiques, et chacun posa des questions et des problèmes qui, s'ils n'étaient pas entièrement nouveaux, revêtaient des proportions jamais connues auparavant.

Ceci en lui-même semblerait exiger la convocation d'un congrès le plus tôt possible, songeant à la période de temps